

Car s'ils relevaient nominalement de lui, pratiquement ils relevaient des Évangélistes. Emissaires à demi payés de l'Eglise du palais, sorte d'inspecteurs de la prière, surveillants-nés et dénonciateurs toujours écoutés de tous ceux qui les gênaient, pasteurs, prêcheurs, instituteurs, gouverneurs même ou missionnaires étrangers, ces Évangélistes—ils étaient 184 en 1880—avaient pratiquement supplanté leurs maîtres.

C'est qu'en effet, si l'Eglise protestante s'était singulièrement étendue et fortifiée par l'appui du pouvoir, et par l'adjonction dans son gouvernement de tant d'éléments indigènes, elle y avait perdu en indépendance. Ce ne fut plus qu'une institution malgache, tout entière dans la main du premier Ministre. Les missionnaires anglais y avaient encore de l'influence, mais ce n'était guère qu'avec une influence indirecte, par l'argent qu'ils distribuaient, par leurs livres et leurs journaux, ou par la formation, dans leurs écoles de la Capitale, des hauts dignitaires de cette Eglise. Même dans ces conditions, ils ne pouvaient aller à l'encontre des vues ou des désirs du gouvernement : "Aucune liberté n'est laissée au missionnaire, écrivait en 1877 le Rev. Street ; la pression gouvernementale nous étouffe... Ce que l'on attend de nous, ce n'est pas Jésus-Christ selon le Nouveau-Testament, mais selon le premier ministre."

Et Sir Gore Jones, dans un rapport officiel sur sa visite à la reine de Madagascar, juillet 1881 : "Le premier ministre est trop intelligent pour ne pas voir l'utilité de maintenir la Reine à la tête de l'Eglise, et rien d'un caractère religieux ne marche que sous sa surveillance."

20. Anglicans, Quakers et Luthériens.

Les Indépendants furent d'abord les seuls missionnaires protestants à Madagascar. Mais bientôt ils durent partager leur monopole : 1^o avec les Anglicans arrivés en 1864, mais qui cependant ne purent s'établir dans le centre qu'en 1872 ; 2^e avec les Luthériens de Norvège venus en 1867, et plus tard avec les Quakers ou amis. Quatre sectes protestantes, fort distinctes de doctrine et de tendances, se disputaient donc le pays. Mais à l'exception des Anglicans, plus élevés, plus gentlemen, plus dignes, et se rapprochant davantage des Catholiques, dont ils affectent d'imiter les cérémonies et voudraient être reconnus comme les frères, l'intérêt et leur haine commune de la France et de l'Eglise catholique eurent bien vite fait d'unir les trois autres, pour travailler de concert contre notre patrie et contre notre foi.

Tous purent séjourner à Tananarive et y établir le centre de leurs œuvres, mais ils se partagèrent le reste de la contrée ; la riche province d'Ankaratra échut aux Norvégiens qui s'y établi-

solument aucun bien Des enfants, des jeunes gens à peine capables de lire, montent en chaire... haranguent le peuple... Tous les efforts visent, non pas à lui faire du bien, mais à lui plaire et à l'amuser. Tel a été l'état général des prêcheurs jusqu'en 1880." Voir *Vingt ans à Madagascar*, p. 304. Tel il a continué d'être depuis. Quant à leur conduite privée et aux exemples qu'ils donnent, mieux vaut ne pas en parler. A eux, comme à tout le monde à Madagascar, s'applique la règle que : plus quelqu'un est élevé, plus il est vicieux et corrompu.